



42, La Canebière 13001 Marseille  
Téléphone 04 96 11 04 86 – Fax 04 96 11 04 68  
e-mail : presse@espaceculture.net

---

[Communication & Relations Presse]

---

---

## Dossier de presse

---

*espaceculture*

expose

Philippe Conti

# *Chronique palestinienne*

[photographie]

production Médecins Sans Frontières



*espaceculture* du 21 janvier au 1<sup>er</sup> Février 2003

*vernissage - débat le lundi 20 janvier à 18 h*

## Chronique palestinienne — Présentation

---

Dans le cadre de ses expositions, le secteur **espaces culturels d'espaceculture** a choisi de mettre ses cimaises à la disposition de **Médecins Sans Frontières** et d'accueillir un débat **Chronique palestinienne, des trajectoires individuelles** avec **Rony Brauman** [directeur de recherche - Fondation MSF] *sous réserve*, **Pierre Salignon** [responsable du programme Palestine - MSF], **Christian Lachal & Marie-Rose Moro** [psychiatres], **Marc Le Pape** [sociologue - EHESS] et **Philippe Conti** [photographe de l'exposition].

**espaceculture** a saisi l'opportunité de cet accrochage en raison de la qualité des œuvres présentées et du regard que le photographe a porté sur des hommes dans leur quotidien par delà le conflit israélo-palestinien.

Présent en Palestine depuis 1989, Médecins Sans Frontières travaille depuis novembre 1993 sur des programmes de soins médicaux et psychologiques, à Hébron (Cisjordanie) et dans la bande de Gaza, ces programmes étant destinés aux populations palestiniennes vivant dans les zones les plus exposées.

Le reportage photographique réalisé par Philippe Conti et produit par Médecins Sans Frontières est composé de 50 tirages en noir et blanc. Il relève avant tout d'une volonté de témoigner de la réalité d'une population sans cesse sur le devant de la scène, prise dans un conflit complexe, mais dont on évoque trop rarement le drame quotidien. La question n'est alors plus politique mais humaine. C'est pourquoi chaque photo est accompagnée d'une légende rédigée par le photographe donnant ainsi un cadre factuel à la scène.



Réalisé entre juillet 2001 et mai 2002, ce travail s'inscrit dans la période de la seconde Intifada et témoigne d'un quotidien qui semble être figé, empreint de désespérance.

Au cours de l'année 2002, Médecins Sans Frontières a déjà présenté cette exposition dans de nombreuses villes à travers le monde (Paris, Barcelone, Genève, Luxembourg, Milan, Abou Dhabi) ainsi qu'en Israël à Jérusalem (avec deux expositions dans les secteurs est et ouest) Gaza et Tel Aviv.

### **Une action**

Depuis 30 ans, Médecins Sans Frontières, prix Nobel de la Paix en 1999, s'est donné pour mission de secourir les populations en situation de crise et d'extrême précarité, et de sensibiliser le public sur le sort de ces personnes privées de soins et victimes de violations du droit humanitaire.

Forte du soutien de ses donateurs privés, qui financent l'association à plus de 70 %, Médecins Sans Frontières travaille ainsi dans plus de 80 pays à travers le monde.

Dans les territoires palestiniens, Médecins Sans Frontières a développé des interventions médicales et psychologiques auprès des populations les plus exposées, à savoir celles qui vivent à proximité des colonies ou dans les zones militairement annexées par l'armée israélienne.

### **Des témoignages**

Médecins Sans Frontières a publié en sept langues un document de 64 pages intitulé ***Chroniques palestiniennes***, résultat d'un an de collecte de témoignages documentant les conditions de vie des populations palestiniennes, qui ne cessent de se dégrader dans les territoires occupés.

### **Un regard particulier**

L'exposition ***Chronique palestinienne*** est aussi l'histoire d'une rencontre. Celle de nos équipes psychologiques avec un jeune photographe marseillais, Philippe Conti, parti de sa propre initiative dans cette région.

*Cette rencontre m'a conduit dans un premier temps à observer les conséquences de l'occupation sur la santé mentale des personnes qui vivent dans les territoires(...).*

*Par la suite, ce que j'ai essayé de mettre en avant, ce sont les conséquences humaines de cette occupation. C'est-à-dire de quelle façon les blocages des territoires influent sur la vie quotidienne des habitants.*

**Philippe Conti**



En définitive, à l'heure où le conflit se résume dans les médias à des échanges diplomatiques et des comptages macabres, Philippe Conti a su donner un visage à une population cloîtrée dans son quotidien fait de violence et d'enfermement.

A travers ses travaux et expositions photographiques, Philippe Conti, photographe marseillais s'est longuement interrogé sur le quotidien de certaines populations dans des circonstances particulières de leur vie. Il raconte...

### **Chronique Palestinienne - 2001/2002 -**

Ce travail documentaire photographique s'est construit au cours de plusieurs séjours effectué dans les Territoires palestiniens entre février 2001 et mai 2002. Il est le résultat de ma rencontre à Hébron avec un membre de l'équipe de Médecins Sans Frontières. La complémentarité de nos approches et de nos champs d'investigation nous ont naturellement amené à collaborer afin de rendre compte ensemble de la vie quotidienne des populations civiles palestiniennes. Il me fallait redonner un visage humain à cette population, prise dans un conflit trop souvent qualifié de complexe parce que vu de trop loin. Mais à mes yeux, la question a toujours été avant tout humaine.

#### **Exposition**

<b>Jérusalem</b>	Cinémathèque, du 20 septembre au 4 octobre.
<b>Jérusalem</b>	Centre Culturel Français, du 17 octobre au 4 novembre.
<b>Genève</b>	Maison des Arts du Grütli, du 23 septembre au 13 octobre.
<b>Abou Dhabi</b>	23 octobre au 21 novembre.
<b>Milan</b>	Librairie Mondadori, du 30 octobre au 20 novembre.
<b>Paris</b>	Press-club de France, du 2 au 31 octobre
<b>Barcelone</b>	Centre de Culture Contemporain, du 17 octobre au 3 novembre
<b>Luxembourg</b>	17 novembre au 20 décembre.
<b>Gaza</b>	Centre Culturel Français, du 6 novembre au 10 décembre.
<b>Tel Aviv</b>	Cinémathèque, à partir du 11 décembre.

### **On dirait le sud...- novembre 2002 -**

Tente de raconter l'histoire d'une cohorte d'hommes originaires de Mareth en Tunisie, arrivés dans les années soixante en France. Depuis lors, ils vivent dans un bidonville sur la commune de Cassis. A l'abri des regards et des curieux, ils vivent oubliés dans leur cabannes de bois.

### **Tout le monde se cherche à Abidjan - novembre 1998/mars1999 -**

C'est au cours de quatre mois de stage auprès de personnes vivant avec le VIH sida, que j'ai pu découvrir la vie dans les bidonvilles d'Abidjan. On y retrouve toutes les nationalités d'Afrique de l'ouest. Autant de personnes venues se chercher, allant à l'encontre du principe d'Ivoirité -principe de préférence nationale- instauré par Conan-Bédié. Pour s'installer, bien souvent ces personnes s'appuient sur un réseau "ethnique" ou de nationalité, qui constitue, pour la plupart, une corporation particulière et alimente un réseau d'économie parallèle.

### **Belsunce : en droits, envers. - octobre 1997 -**

Quartier populaire du centre ville de Marseille, Belsunce a toujours été un lieu d'accueil pour les nouveaux arrivants. Certains, comme les travailleurs isolés maghrébins, sont là depuis 30 ans, d'autres, comme les Comoriens, sont arrivés plus récemment. Mais, ensemble ils font tourner l'économie parallèle du quartier, celle dont on peut dire qu'elle est née de l'adage : *nécessité fait loi*. Aujourd'hui, une vaste campagne de réhabilitation vide le quartier de ses habitants.

### ***Histoire de vies - avril/octobre 1996 -***

Sept mois de vie passés à "La Maison", centre de soins palliatifs pour des malades du sida. Photographies d'un quotidien auprès de malades, de leurs familles, des soignants, où la vie se vit jusqu'au bout, autour d'une humanité commune empreinte d'humilité.

### **exposition**

Octobre 1996 - Médiathèque

Gardanne (Bouches du Rhône)

Conférence débat avec Marie de Hennezel auteur de *La mort intime*.

Décembre 1999 - Médiathèque

Fos sur mer (Bouches du Rhône) dans le cadre de la journée 1<sup>er</sup> décembre, journée mondiale de lutte contre le Sida.

### ***Les classes - mars/décembre 1995 -***

C'est le premier mois du service national, durant lequel les jeunes appelés apprennent les rudiments de l'armée : l'ordre, l'obéissance, le respect de l'autorité. Et où l'on joue à faire la guerre ! C'était mon tour.

### **Philippe Conti - photographe**

21, rue de l'Église Saint Michel 13005 Marseille

phone (33 -4)91 92 63 57 - mobile (33 -6)20 80 12 33

e.mail : conti.philippe13@wanadoo.fr

Photographies légendées par Philippe Conti  
extraites de l'exposition **Chronique palestinienne**



### **Al Khader, Bethlehem, juin 2001**

*Je me suis rendu pour la première fois à Bethlehem en février 2001. Un jeune Palestinien me fait visiter le village de Al Khader au sud de Bethlehem. Le village se situe le long de la route 60, route de "contournement" communément utilisée par les colons pour rejoindre Jérusalem et Hébron. Il y a eu plusieurs maisons détruites par des tirs israéliens à Khader. Pour la plupart, des maisons proches de la route. Une partie du village se trouve en zone C, sous contrôle militaire israélien. Un long boulevard, en aplomb des positions militaires, permet de relier les deux parties du village (zones A et C). Chaque matin, nombre d'enfants empruntent cette voie pour se rendre à l'école en zone C. Alors depuis la rentrée scolaire de septembre, plusieurs familles ont choisi d'envoyer leurs enfants à l'école à Bethlehem. Plus loin, souvent payante, mais présentant moins de risques pour leurs enfants.*

### **Dans la maison réhabilitée, Hébron, décembre 2001**

*Je revois cette famille au mois de décembre. Cinq mois se sont écoulés. Le père me raconte que depuis cet été, rien ne va mieux. Fin Août, une nuit, les tirs ont commencé et ont atteint la maison. Doucement, à plat ventre, ils sont allés se mettre à l'abri. Il y eut beaucoup de dégâts dans la maison. Finalement, le Comité de Réhabilitation d'Hébron a pris en charge tous les travaux de réparation. Ce fut une période difficile, car dans le même temps, il a renoncé à son commerce de jus de fruits. La concurrence ne permettait plus aucun bénéfice. Alors, un temps, il a vendu des habits, mais ça n'a pas marché. Puis son fils Wassim a été blessé à l'épaule. Pour cette blessure, la famille a touché un peu d'argent, et avec ça il a commencé un commerce de cigarettes au "noir". Il est très gêné d'avoir monté cette petite affaire avec cet argent, mais que faire ? Ça lui rapporte d'ailleurs un peu plus : 50 à 60 shekels par jour. Les cigarettes viennent de Jordanie, avec la détaxe il gagne moins d'un shekel par paquet. Mais les gens fument beaucoup me dit-il, et puis c'est moins cher qu'au magasin, alors...*



### **Mont des Oliviers, Jérusalem, juin 2001**

*Le Mont des Oliviers surplombe la vieille ville de Jérusalem. Un cimetière juif s'étend sur le flanc de la colline. Dans le fond, on peut voir l'Esplanade des Mosquées avec le Dôme du Rocher. Troisième lieu saint de l'Islam, le Dôme du Rocher est devenu éminemment symbolique depuis la visite le 28 septembre 2000 d'Ariel Sharon, qui a marqué le point de départ de l'Intifada "Al Aqsa". Cependant, depuis 1993, Jérusalem est interdite aux Palestiniens de Cisjordanie.*



### **Collection des enfants, Beit Jala, juin 2001**

*En quittant le village de Beit Jala par une petite route qui se trouve en aplomb de la colonie de Gilo, je croise de jeunes garçons qui me crient "tu veux voir des balles ?" Je m'approche pour discuter, et l'un d'entre eux m'attrape par la main et m'attire chez lui. Dans un mauvais anglais, il m'indique les impacts sur la façade de sa maison. Son grand frère ne tarde pas à arriver, et pendant que nous parlons, le jeune homme m'expose sa collection sur la table. Lui et ses amis récupèrent toutes les douilles, balles tombées des hélicoptères après les raids israéliens. Il me décrit avec beaucoup d'agitation et de bruit la différence notable qu'il peut y avoir entre chaque type de munition employé.*





### **Rue Salah el Din, Jérusalem, juin 2001**

*Certains voudraient continuer l'université malgré tout, d'autres cherchent un petit travail pour quelques shekels, en attendant. D'autres encore voudraient se marier. Ils ont vingt, vingt-deux ou vingt-trois ans, il est temps de trouver une fiancée à cet âge-là, et de s'engager. Mais comment faire sans travail, sans situation, sans argent. Quel père de famille voudrait accorder la main de sa fille à un jeune homme même plein de bonne volonté, mais avec de la poussière au fond des poches. Chacun ne le sait que trop bien.*

*Le blocus imposé par Israël à la population paralyse l'économie, mais aussi toute vie sociale. Je suis étonné de rencontrer de jeunes gens qui sont dans l'incapacité de nourrir des projets d'avenir. Un jeune de vingt à trente ans n'a connu que l'occupation. Le poids des années, son histoire pèse déjà sur lui. Un garçon a une chance sur deux d'avoir déjà été en prison. Son frère, son père ou son cousin a été tué, plusieurs membres de sa famille sont devenus handicapés. Son horizon ne dépasse pas quelques kilomètres carrés.*



### **Cortège funéraire, Bethlehem, novembre 2001**

*Kefah Abid a été tué le 25 novembre 2001. Durant une manifestation populaire suite à l'exécution ciblée d'un leader du Hamas à Naplouse, avec quelques copains il est allé jeter des pierres près de la tombe de Rachel à Bethlehem.*

*Kefah avait treize ans, et faisait partie de l'équipe de foot de Dheisheh. Azim son entraîneur, est un des shebab du camp avec qui je me suis lié. Il me raconte un peu l'histoire du gamin, rien de drôle. Durant la première Intifada, son père était recherché par les soldats israéliens. Il était encore tout petit. De nombreuses fois, les soldats ont fait des descentes chez lui pour tout fouiller. Puis son père a été arrêté et a passé plusieurs années en prison. Kefah était l'aîné de la fratrie.*



### **Tuffah, Khan Younis, Bande de Gaza, juillet 2001**

*Cet été, des enfants parcouraient les décombres pour dénicher quelques morceaux d'aluminium. Ils les collectaient dans des sacs et allaient au marché pour les vendre un shekel ou un shekel et demi le kilo (30 centimes d'Euro). Paradoxe de la vie de cet enfant contraint pour survivre d'errer à deux pas de la mer dont l'accès lui est interdit. Seuls les habitants de la colonie de Gus Katif et leurs enfants ont le droit d'en profiter. Sous les yeux de leurs voisins palestiniens.*



### **Destruction de maisons, Rafah, Bande de Gaza, juillet 2001**

*Le 27 septembre, Ibrahim a perdu sa maison. Plusieurs charges explosives ont été mises à l'intérieur, les murs ont été soufflés. Avec sa famille, il n'a pas quitté la rue. Ils habitent à cinquante mètres de là, dans une maison qu'ils louent. Il y a, m'explique-t-il, à la fois la volonté de rester là, et le manque de moyens pour aller ailleurs. Les loyers ne sont pas chers. "Quelles explications donner de plus que ce que vous voyez avec vos yeux ?"*



### **La femme de Mohammad, Rafah, Bande de Gaza, novembre 2001**

*Mohammad et sa femme ont perdu leur maison en septembre. A force d'encaisser des tirs, elle est quasiment détruite et inhabitable. Ils ont trouvé eux aussi à se reloger plus haut dans la même rue. Un cousin leur prête un appartement au troisième étage. De là-haut, la vue est dégagée sur la frontière, et l'on peut voir passer chars et bulldozers qui vont se poster un peu plus loin avant une nouvelle intervention. Cependant, tout les matins on peut voir Mohammad et sa femme près de leur maison au bout de la rue. Ils passent un moment là, à attendre, comme pour se recueillir.*



### **Zina, Al Morlaga, bande de Gaza avril 2002.**

Zina vit à Al Morlaga depuis quarante ans. Sa famille est originaire de Beer Sheva, petite ville israélienne du Néguev. Elle se souvient, alors qu'elle était enfant et réfugiée, d'un grand champ de tentes près de sa ville natale. " Aujourd'hui, me dit-elle, je finis ma vie comme je l'ai commencée. Sous une tente. " Elle pleure quand je lui montre les photographies de sa maison que j'ai faites en décembre. Sa voisine lui dit de ne pas pleurer, que ce n'est pas grave, qu'elle est encore en vie.



### **Siafa, Bande de Gaza, novembre 2001**

Le camp de bédouins se trouve à trois cent mètres de la colonie de Dugit. En rasant les champs, les bulldozers ont détruit les canalisations d'eau.

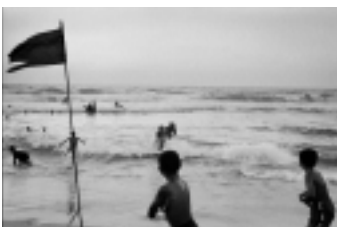
Afin d'abreuver les animaux et arroser le petit potager qu'ils ont conservé, les hommes doivent se rendre au milieu du champ pour ouvrir des vannes souterraines. L'opération n'est pas sans danger. Les vannes sont à découvert, alors une vieille femme avec un drapeau blanc ouvre la marche pour signifier qu'il n'y a aucun danger. Quelques minutes plus tôt, un homme seul s'était avancé et des tirs de sommation se sont fait entendre.



### **Face à Dabboya, Hébron, juin 2001**

Sur la place centrale de Bab Es Saouïa, je rencontre, avec une amie psychologue de Médecins Sans Frontière, un homme qui tient un stand de jus d'orange et de carotte. Nous prenons rendez-vous pour lui rendre visite à son domicile, dans la vieille ville occupée. Sa maison se situe à cent cinquante mètres, à vol d'oiseau, de la colonie de Al Dabboya.

"Ce qui me vient à l'esprit quand je me réveille : je pense au travail, je pense aux enfants, je pense à comment on va manger. J'ai un étouffement dans la gorge". Aujourd'hui, en plus de l'insécurité due aux tirs et aux bombardements, le principal problème reste le bouclage, et les couvre-feux, qui ont une incidence lourde sur l'économie. Ramener de l'argent à la maison est devenu le souci principal. Depuis quelques temps, cet homme a un petit commerce de jus d'orange et de carotte à Bab Es Saouïa, la place centrale. Mais les marchands itinérants sont interdits par la police municipale palestinienne parce qu'ils gênent la circulation. Bab Es Saouïa est la place qui marque l'entrée du souk. Cette partie-là est encore sous autorité palestinienne. Ce commerce pour lequel il se fait aider par ses enfants, rapporte 30 à 40 nis par jour, soit 60 à 80 francs pour douze. Avant les événements, avec son travail de mécanicien il gagnait 150 nis par jour.



### **Gaza city, Bande de Gaza, juillet 2001**

La mer reste une des rares distractions pour les familles à Gaza. Le vendredi, les gaziotes viennent en famille s'installer sur la plage pour passer la journée. Les enfants jouent, courent librement, le ciel se couvre de cerfs-volants. Il y a un côté magique dans cet attrait populaire, une ambiance de ville méditerranéenne.

La mer est la seule fenêtre ouverte à presque tous les habitants de Gaza. Ici comme ailleurs, l'avenir n'est que ce vaste horizon qui laisse rêveur. Qu'est-ce qu'il y a plus loin ? Personne ne s'aventure à de quelconques pronostics.